

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

La Mer
Tragi-comédie en costumes
Edward Bond
| 2h10 | Mise en scène
Alain Françon.
En alternance jusqu'au 15 juin, salle Richelieu, Comédie-Française Paris (1^{er}).
Tél. : 01 44 58 15 15.

Ti
Je suis Fassbinder
Chronique d'aujourd'hui
Falk Richter
| 2h | Mise en scène
Stanislas Nordey et Falk Richter.
Jusqu'au 19 mars, Théâtre national de Strasbourg.
Tél. : 03 88 24 88 00.
Puis du 24 mars au 2 avril à la MC2 de Grenoble (38), du 15 au 20 avril au Théâtre national de Bretagne, à Rennes (35), du 10 mai au 4 juin au Théâtre national de la Colline (Paris 20^e).

Quelle idée d'aller chercher *La Mer* (1973), cette médiocre pièce en costumes 1900 de l'Anglais Edward Bond (81 ans), par ailleurs admiré pour son exploration radicale – shakespearienne et brechtienne à la fois – de la barbarie et de l'état de guerre d'aujourd'hui, qu'ils soient politiques, économiques ou intimes. Certes, lesdits costumes signés Renato Bianchi – couturier attitré de la Comédie-Française – sont comme toujours magnifiques. Les admirer ne suffit pourtant pas à endiguer l'ennui suintant de cette tragi-comédie mal fichue et vieillotte. En routier de la mise en scène de Bond (qu'il a monté une douzaine de fois), Alain Françon s'imagine rajeunir le texte via des vidéos d'océan déchaîné. C'est court. On s'intéresse peu à cette histoire de naufrage entre farce et tragédie, dont un des survivants est maltraité par la communauté où il a échoué. Et où on l'a d'abord considéré comme un envahisseur. Bond prophète d'un monde où les réfugiés débarquent par milliers et sont rejetés ? La pièce s'égare à travers trop de personnages caricaturaux et joués à gros traits pour faire sens et miroir aujourd'hui...

A l'inverse de l'entreprise menée par Stanislas Nordey et Falk Richter au Théâtre national de Strasbourg, tous deux co-metteurs en scène de la pièce-chronique en constante écriture-réécriture du dramaturge allemand de 47 ans, *Je suis Fassbinder*. Pour sa première création au TNS, Nordey, nouveau patron des lieux, a tapé fort. Et juste. On est saisi par l'audace et le talent du duo à raconter le chaos européen actuel, à le décrypter violemment, tout en parvenant à l'incarner au-delà de tout débat trop théorique, à en faire joutes d'acteurs prenantes et spectacu-



Les audacieux Stanislas Nordey et Falk Richter parlent de notre époque. Provocant !

lares. La collaboration des deux artistes – frères en théâtre analytique et déclamatoire, en engagement artistique, politique et poétique – remonte à 2008 avec *Das System*. Quelques spectacles plus tard, autour de *L'Allemagne en automne* (1978), du cinéaste et dramaturge Rainer Werner Fassbinder (1945-1982), et des agressions sexuelles de femmes allemandes à Cologne, le soir du réveillon 2015, ils ont construit une réflexion diablement tonique, polémique sur les risques qu'encourent les démocraties en proie au terrorisme ou à l'afflux massif d'étrangers. En leitmotiv, cette séquence de *L'Allemagne en automne* qu'avait filmée Fassbinder autour d'une discussion ordinaire avec sa mère, qui décrétait tranquillement en sirotant son café combien elle aimerait que revienne au pouvoir « une sorte de dirigeant autoritaire qui serait tout à fait bon et gentil, qui serait quelqu'un de bien » pour se débarrasser de la bande à Baader. Des dérives totalitaires qu'engendre toute crise...

Au début du spectacle, c'est Nordey qui est censé interpréter le cinéaste et l'extravagant Laurent Sauvage, sa maman... Puis les rôles s'échangent. Peu importe. C'est aux risques droitiers que traverse la société allemande actuelle

face aux migrants que renvoie surtout cette période Baader, transfigurée ici avec insolence et ludisme. La provocation règne en effet dans ce spectacle où se font entendre tout ensemble la défense des agresseurs arabes de Cologne, le refus de tout mettre sur le dos d'un islam machiste et les plaintes féministes des Allemandes que leurs compagnons n'ont pas assez protégées alors. 90% des viols en Allemagne sont des viols conjugaux, entend-on dans *Je suis Fassbinder*. Pour politiquement correcte qu'elle puisse paraître de ce côté du Rhin, à l'heure où Kamel Daoud et des intellectuelles musulmanes attaquent la misogynie de leur religion, l'outrance même des dialogues fait réagir. Et aussi réfléchir à la dévastation des relations intimes que provoquent les totalitarismes... Enfin un théâtre qui se fonde sur l'aujourd'hui et incite à le regarder mieux. Ils sont rares en France les artistes à avoir pareilles ambitions. Bienvenue à Strasbourg ! La direction de Stanislas Nordey promet d'irriter sans doute, d'agacer sûrement, mais de rendre plus intelligent, plus en prise avec son temps. Sans être jamais privé de jeux, d'acteurs, de plaisirs scéniques. Car ici tout se conjugue et s'embrace superbement ●